

## AU CŒUR DE L'ERREUR

[Evelyne Blain-Joguet](#)

Institut français d'analyse transactionnelle | « [Actualités en analyse transactionnelle](#) »

2012/1 N° 141 | pages 71 à 73

ISSN 1377-8935

DOI 10.3917/aatc.141.0071

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-actualites-en-analyse-transactionnelle-2012-1-page-71.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Institut français d'analyse transactionnelle.

© Institut français d'analyse transactionnelle. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



*Les textes du Forum sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs. Leur longueur ne peut pas excéder une page et demi, dimension A4, pour le texte original.*

*En cas d'affluence de textes, et dans le cas où ceux-ci amèneraient à dépasser le volume éditorial du numéro, le Comité de Rédaction se réserve le droit de choisir de publier les textes qui lui paraîtront les plus représentatifs de l'ensemble des opinions exprimés.*

*Le Comité de Rédaction*



## Au cœur de l'erreur

**L**a « façon de considérer l'erreur dans l'apprentissage a beaucoup évolué ces dernières années. On est globalement passé d'une conception négative donnant lieu à une sanction, à une autre où les erreurs se présentent plutôt comme indices pour comprendre le processus d'apprentissage et comme témoins pour repérer les difficultés des élèves »<sup>1</sup>.

C'est une conception du processus de l'apprentissage et de la formation qui évolue... Dans un modèle d'apprentissage transmissif ou béhavioriste<sup>2</sup>, l'erreur est considérée comme un "raté" qu'on sanctionne et/ou qu'on cherche à prévenir par une certaine planification des tâches. En passant à un modèle constructiviste<sup>3</sup>, l'erreur est envisagée comme un élément inhérent au processus d'apprentissage. Elle représente un obstacle à franchir pour comprendre mieux et/ou autrement.

C'est également une conception du rôle de l'enseignant et du formateur qui évolue... Dans son travail de médiateur entre l'élève et le savoir, celui-ci intègre l'erreur dans le processus d'apprentissage et l'utilise comme un indicateur. Il postule que cette erreur a un sens qu'il convient de traiter in situ avec l'élève pour avancer, et fait de cela un élément de sa pédagogie ; un élément qui influe sur les notions qu'il aborde et la façon dont il les aborde.

Mais dans la tête et dans le cœur de celui qui apprend, qu'en est-il vraiment ? Arthur, 3 ans et demi (dans un contexte qui cherche à accueillir l'erreur comme une étape de l'apprentissage) : « Tout d'abord quand c'est trompé, c'est qu'il est nul ! ». Nul ? Nul par rapport aux attentes qu'il sait ou qu'il pressent de l'enseignant ? Nul par rapport à ce qu'il juge comme mieux réussi chez ses pairs ? Ou nul par rapport à l'image de ce qu'il pense devoir réussir ? Nul ? Nul comme « pas à la hauteur » ? « pas capable » ? ou « moins capable que » et donc sans intérêt ?

Certes, l'erreur peut être envisagée et proposée comme une stimulation : un appel à

---

s'interroger, à mieux comprendre ce qui se passe, à dépasser l'écueil... Certes, elle peut être considérée et valorisée comme la possibilité de restructurer sa pensée, et donc de lui donner de l'épaisseur et de la grandeur... Certes... sauf que le contexte social actuel se prête peu à ces considérations !

Nous vivons dans une époque où la compétition est hautement valorisée, jusque dans ses loisirs télévisés : l'élimination des « maillons faibles » (cuisiniers ou aventuriers amateurs, artistes d'un soir) est même le moyen employé pour faire monter l'audimat. Cette compétition existe bien entendu à l'école, dans la course aux diplômes et l'accès aux meilleures écoles ou aux meilleures entreprises. La notion de compétence (et son corollaire inévitable d'incompétence en cas d'échec) prend une couleur particulière quand les places auxquelles elle permet d'accéder sont limitées.

Nous vivons à une époque où il est demandé d'arriver rapidement à un résultat : en économie, dans les réformes sociales et jusque dans le domaine scolaire. Les enfants de primaire qui n'arrivent pas à apprendre à lire ou à compter au rythme du groupe sont automatiquement envoyés en « aide personnalisée » pour corriger l'écart... avec peu de place pour les lents, les rêveurs et les « autrement intelligents ».

Enfin, nous vivons à une époque qui contrôle de façon particulièrement prégnante les personnes, leurs actions, et les résultats de leurs actions... Sous couvert de sécurité, de traçabilité et de responsabilité, elle met en norme et sanctionne rapidement les dépassements. Que devient alors l'erreur, sinon une faute ?

Dans ce contexte, comment, en tant qu'enseignants ou formateurs, pouvons-nous rendre à l'erreur, aux yeux de ceux que nous accompagnons, son statut d'élément stimulant et structurant ? Et plus largement, pour l'ensemble des transactionnalistes : comment et pourquoi emmenons-nous ceux que nous accompagnons au cœur de l'erreur ?

*Evelyne Blain-Joguet, C.T.A. Édu., L'Herbergement, France.*

#### NOTES ET RÉFÉRENCES

<sup>1</sup> ASTOLFI, J.-P., *L'erreur, un outil pour enseigner* (orig. 1997). ESF, 2011. Pour cette édition, en 4<sup>e</sup> de couverture. J.P. Astolfi était professeur de Sciences de l'Éducation à l'université de Rouen.

<sup>2</sup> « [...] le béhaviorisme considère que le développement mental et l'apprentissage ne sont rien d'autre qu'une accumulation de réflexes conditionnés ». LECOMTPE, J., *Lev Vygotsky (1896-1834). Pensée et langage. Sciences Humaine*, 81, mars 1998.

<sup>3</sup> Pour le constructivisme, « l'apprentissage est une histoire qui met en présence un déjà-là et une intervention extérieure ; une histoire où s'affrontent des sujets et où travaillent et s'articulent, jamais très facilement, intériorité et extériorité, élève et maître, structures cognitives existantes et apports nouveaux ». MEIRIEU, P., *Apprendre, oui mais comment*. ESF, 1988, p. 41.

*Bibliographie A.A.T. concernant le constructivisme* : - GREGOIRE, J., (Edit.) *Constructivisme, constructionnisme et A.T.* A.A.T., 93, 2000, pp. 2-5. - SCHMID, B., *Intuition du possible et création transactionnelle*. A.A.T., 93, 2000, pp. 19-30. - NASIELSKI, S., (Edit.) *La supervision*. A.A.T., 105, 2003, pp. III-IV. - WATZLAWICK, P., *Que construit le constructivisme ? (extrait)*. A.A.T., 93, 2000, pp. 31-32. - ALLEN J.R et ALLEN B.A.,

*Un nouveau type d'analyse transactionnelle : une version du travail sur le scénario à partir d'une sensibilité constructionniste.*  
*A.A.T., 93, 2000, pp. 7-18.*